

Hippolyte

C'est l'amour de Thésée qui vous tourmente ainsi.

Phèdre

- Hélas ! voire, Hippolyte, hélas ! C'est mon souci.  
J'ai, misérable, j'ai la poitrine embrasée
- 1 410 De l'amour que je porte aux beautés de Thésée,  
Telles qu'il les avait lorsque bien jeune encor  
Son menton cotonnait d'une frisure d'or,  
Quand il vit, étranger, la maison dédalique  
De l'homme mi-taureau, notre monstre crétique.
- 1 415 Hélas ! que semblait-il ? ses cheveux crespelés  
Comme soie retorse en petits annelets,  
Lui blondissaient la tête, et sa face étoilée  
Était entre le blanc, de vermeillon mêlée.  
Sa taille belle et droite avec ce teint divin
- 1 420 Ressemblait, égalée, à celle d'Apollin,  
A celle de Diane, et surtout à la vôtre,  
Qui en rare beauté surpassez l'un et l'autre.  
Si nous vous eussions vu, quand votre géniteur  
Vint en l'île de Crète, Ariane ma soeur
- 1 425 Vous eût plutôt que lui, par son fil salutaire  
Retiré des prisons du roi Minos mon père.  
Or quelque part du ciel que ton astre plaisant  
Soit, ô ma chère soeur, à cette heure luisant,  
Regarde par pitié moi ta pauvre germaine
- 1 430 Endurer comme toi cette amoureuse peine.  
Tu as aimé le père, et pour lui tu défis  
Le grand monstre de Cnide, et moi j'aime le fils.  
O tourment de mon coeur, Amour qui me consommes !  
O mon bel Hippolyte, honneur des jeunes hommes,
- 1 435 Je viens la larme à l'oeil me jeter devant vous,  
Et d'amour enivée, embrasser vos genoux,  
Princesse misérable, avec constante envie  
De borner à vos pieds mon amour, ou ma vie :  
Ayez pitié de moi.

Hippolyte

O grand Dieu Jupiter,

- 1 440 Peux-tu voir une horreur si grande, et l'écouter ?  
Où est ton foudre ardent, qu'ireux tu ne le dardes  
Tout rougissant d'éclairs, sur les tempes paillardes  
De cette malheureuse ! Es-tu si paresseux,  
O Père, es-tu si lent à nous lancer tes feux ?